

Vieux temps, vieilles choses

Noël dans les chantiers

Il y a 50 ans

Peut-être était-ce le plus petit des chantiers de la Rivière Noire ; et pourtant, ce soir-là, il y avait bien cinquante hommes assis, en rond, qui se chauffaient les genoux et s'écrasaient les coudes, autour du feu de la cabane.

Ils étaient originaires d'un peu partout : les uns de Sorel, les autres d'en bas, du Bic, ou de Rimouski ; mais la plupart des vétérans venus de Hull, un nouveau centre, qui commençait à grossir autour d'une petite chapelle rouge. Tous étaient rompus au métier, pouvant manœuvrer la hache comme un notaire la plume, et chanter toute la veillée, après une journée passée la gorge au vent et les pieds dans la neige fondue.

Ce soir-là, ils étaient mornes et silencieux, les yeux obstinément fixés sur la flamme du foyer. Pas une histoire ! Pas une chanson ! Pierre Duval le vieux conteur, n'en finissait plus de bourrer et de débourrer sa pipe. Louis Morin, le violoneux, se défendait mal contre

la silhouette d'un clocher. Dans les vides des tisons entrelacés, les uns distinguaient des autels, des vitraux illuminés, pendant que l'autre, l'oreille tendue, croyait saisir, dans le bourdonnement du bois qui éclatait sous les morsures du feu, mille échos lointains ; des soupirs d'orgues, des carillons joyeux, voire même des lambeaux de cantiques.

Tout à coup, Louis Morin, comme mu par un ressort dressa vivement la tête.

Pst ! Ecoutez, murmure-t-il, c'est un bruit de clochettes que j'entends là maintenant.

C'est sans doute le premier coup de la messe de Minuit, répondit le père Duval, avec un sourire amer.

A ce moment la porte du chantier s'ouvrit avec fracas, un petit homme nerveux bondit par-dessus le seuil, la figure ruisselante de frimas.

Bonsoir, les amis ! Suis-je à temps pour le réveillon ? Les hommes se regardant un instant tout interdits, puis un cri formidable, un cri fait de surprise,

de joie et de délivrance, un cri poussé par cinquante poitrines vigoureuses ébranla le chantier jusque dans ses fondements.

— Hourra pour le Père Reboul !

Pendant un instant ce fut un pélemêle indescriptible de poignées de mains énergiques, un torrent d'exclamations joyeuses, d'éclats de rire sonores et de questions sans réponses. La digue était rompue.

Allons, mes vieux, interrompit le P. Reboul, il n'y a pas de temps à perdre, si vous voulez avoir la messe de Minuit. Pendant que je vais prendre une bouchée, préparez l'autel et piquez la couverte dans le coin — vous voulez tous communier — c'est entendu. Et toi Morin, graisse ton archet et fais-nous de la belle musique. En un clin-d'œil, la toilette du chantier était faite : les cierges, les burettes et le missel étaient en place. Pendant que les anciens, le cœur gonflé, l'œil humide défilaient tour à tour aux genoux du Père Reboul, Toine Lévesque, échappé à sa cachette et absolument reconsoyé, s'acharnait à battre du marteau au coin du foyer.

L'enfant ne comprenait pas une Messe de Minuit sans crèche et il prétendait bien en bâtir une avec une boîte de vermicelle, des branches de sapin et du frimas authentique. Les hommes, touchés de cette foi naïve, fouillèrent à la hâte leurs gros sacs de toile écru, les pages jaunies de leurs paroissiens et les poches de leurs vestons. Bientôt la crèche improvisée fut tapissée d'images pieuses et de statuettes représentant tous les saints du paradis.

Une seule chose manquait et c'était bien la principale : la statue de l'Enfant Jésus.

On se consulta gravement. Les uns voulaient en fabriquer un avec de la neige blanche de la forêt.

— Elle vous fondra dans les mains, fit remarquer le "cook" avec raison, prenez plutôt ma farine à pâtisserie.

Les choses en étaient là, quand le Père Reboul mis au courant, envoya chercher une poignée de paille à l'étable et en couvrit le fond de la boîte ; puis détachant lentement son crucifix de missionnaire il le baisa avec respect et le déposa sur la litière en disant :

— Celui-ci nous suffira pour ce soir !

\$147 **INSTALLENT L'APPAREIL CARON**

Débutez avec un petit versement comptant, la balance à termes faciles. Les autres unités pourront être ajoutées suivant vos besoins. Donnez dès aujourd'hui à votre famille et à vous-mêmes le confort et les commodités que procure l'Appareil Caron. Des centaines en usage au Canada. Agents partout.

ECRIVEZ ET DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT ET DES INFORMATIONS COMPLETES.

CARON FRERES, Inc.,
Edifice Caron MONTREAL

L'APPAREIL LUMIERE, EAU ET FORCE
CARON

Et la messe commença.

Que se passa-t-il alors, dans cet obscur chantier, entre le ciel et la terre ? La légende nous a conservé bien des versions. Tout ce que l'on sait, c'est que jamais sous les arceaux des vieilles cathédrales, cantiques de Noël ne furent enlevés avec un pareil brio. Ce que l'on sait, c'est que le vieil apôtre dut se reprendre en trois fois pour faire son sermon. Ce que l'on sait, c'est qu'au moment de l'action de grâces, le Père annonça : "Un Pater et un Ave pour vos parents, vos femmes et vos petits enfants," on lui répondit par un sanglot. Ce que l'on sait enfin, c'est que cette cérémonie, qui se termina le mouchoir à la main, ne fut jamais surpassée.

Tant il est vrai, que dans toute âme française, âme de laboureur ou âme de bûcheron, quand la foi du baptême et la charité s'y trouvent, on peut attendre tout le reste, et que, où passe l'Enfant Jésus caché dans la Sainte Hostie, il y a gloire à Dieu dans le ciel, et sur la terre paix et joie pour les âmes de bonne volonté.

A.-J. Guertin, O.M.I.



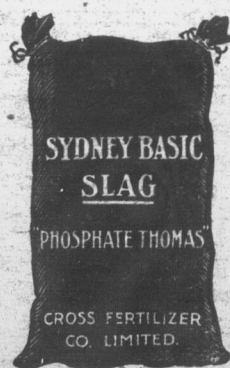
Veille de Noël au chantier forestier

les rafales de fumée, qui poquent et rougissent les paupières, pendant que Toine Lévesque, le plus jeune de la bande — un enfant de seize ans — enfermé en sortant de souper, dans un tiroir à momies, se roulait en soupirant sur sa couche de sapin. Evidemment un nuage de tristesse planait comme un suaire sur ce bivouac de soldats vaincus.

Au retour de Moscou, le froid avait réduit à l'impuissance les armées de Napoléon ; mais ici, comment ces rudes bûcherons, endurcis à toutes les rigueurs de nos hivers avaient-ils pu être terrassés. Une pensée, un simple souvenir avait suffi. Ce soir-là, c'était la Veille de Noël, et voilà que tout à coup dans ces âmes rustiques s'élevait comme un vent de tempête, une soif dévorante d'émotions religieuses, une faim atroce du pain de chez nous, pétri et servi par les mains d'une mère, d'une sœur ou d'une épouse.

Depuis des heures, tous sans se lasser suivaient le capricieux travail de la braise. Quand la flamme s'élançait haute et droite en léchant la résine d'un rameau d'épinette ou de sapin, il leur semblait voir rayonner dans l'ombre

POUR QUE NOTRE PAYS PROSPERE, N'ACHETEZ QUE DES PRODUITS FABRIQUES AU CANADA



Les cultivateurs ont besoin d'un meilleur marché pour leurs produits, et, pour y parvenir, ils ne doivent employer que du **PHOSPHATE THOMAS DE SYDNEY** dont la valeur est supérieure à tout ce qui nous vient des vieux pays.

LORSQU'UN cultivateur cède aux instances d'un marchand, dont le seul désir est de réaliser un plus gros profit, et achète une tonne de Phosphate Belge ou Anglais, il 1er — Fait perdre à un compatriote, Deux Piastres qui seraient dépensées en salaire pour produire cette tonne. 2e — Fait perdre à notre chemin de fer, le Canadien National, un revenu d'au moins Quatre Piastres pour le transport.

Les manufacturiers et les cultivateurs peuvent s'aider mutuellement. Avec des industries prospères la culture ne peut que prospérer, et c'est ce qui fera la fortune des cultivateurs. Si vous pouvez ordonner un char de 25 tonnes et le payer comptant, nous vous coterons un prix spécial. Ecrivez à Casier Postal 96, Québec, P. Q., ou, à

CROSS FERTILIZER CO. LTD., MANUFACTURIERS
SYDNEY, NOUVELLE-ECOSSE, CANADA